

religieux lui recommandèrent de ne point oublier cet engagement. Quand il eut répondu oui, (sa femme) s'aperçut qu'elle était enceinte, et plus tard, en effet, elle enfanta deux fils qui se ressemblaient à s'y méprendre.

Quand ils eurent huit ou neuf ans, les religieux vinrent à passer et, en les voyant, les enfants éprouvèrent spontanément de la joie. Les religieux ayant demandé au maître de maison s'il se souvenait de son ancien serment, celui-ci n'osa pas violer sa promesse et donna ses fils aux çramaņas. Les çramaņas les emmenèrent avec eux dans la montagne pour s'y livrer à l'étude et, avant qu'il fût longtemps, (ces enfants) obtinrent eux aussi (la dignité) d'Arhat ; eux aussi s'asseyaient constamment sur ce qui avait été autrefois leurs peaux, et, comme ils entraient journellement en contemplation pour se regarder eux-mêmes, ils virent donc que c'était là les propres peaux de leurs corps d'autrefois ; ils se levèrent alors tous deux, et, rendant hommage (à leurs maîtres), ils les remercièrent (en leur disant) : « O maîtres, c'est la force de votre bienfaisance qui a fait que nous avons obtenu la sagesse ; tout cela a été l'effet de vos pensées de bonté (à notre égard). »

Si un cœur excellent chez un animal peut déjà produire la délivrance, combien plus des sentiments qui s'appliquent avec résolution à un vœu excellent pourront-ils produire la délivrance !

N^o 218.

(*Trip.*, XIX, 7, p. 14 v^o.)

Autrefois il y avait un boucher qui aurait voulu faire des offrandes aux religieux, mais, à cause de sa méchanceté, aucun d'eux ne venait vers lui ; il aperçut enfin un çra-